



Créer des remous : comment les jeunes femmes peuvent transformer les organisations et les mouvements (et comment elles le font)

Par Lydia Alpízar et Shamillah Wilson

Numéro 5, mars 2005

point de mire

Au cours des dernières décennies, les organisations et mouvements féministes et des femmes ont tenté de devenir plus inclusifs et de mieux représenter la diversité de l'expérience des femmes. Dans les cas où des espaces et des stratégies ont émergé en réponse à cela, les besoins des femmes les plus démunies de droits ont été adressés. Néanmoins, les différences d'influence entre les femmes selon leur classe, leur âge, leur race, leur caste ou leur ethnicité ont été la cause de sérieuses frictions lorsqu'il s'est agi d'organiser ce changement. Le problème de la création d'espaces pour les jeunes femmes au sein des organisations de femmes est devenu de plus en plus controversé tandis que les tentatives d'intégration des jeunes femmes ont été plus rhétorique que réel. Les efforts destinés à « régénérer le mouvement » sont bien intentionnés, étant donné les défis croissants pour l'avenir des droits de la femme (du VIH/SIDA à la guerre et aux fondamentalisme religieux, par exemple) mais les différents moyens employés afin d'inclure les jeunes femmes n'ont pas toujours réussi dans la pratique.

Ce Point de mire décrit certaines des raisons pour lesquelles nombre de jeunes femmes trouvent difficilement la voie dans le domaine des droits humains de la femme, du genre ou du développement. Il offre également des stratégies concrètes et illustre comment construire des organisations et mouvements solides qui intègrent les diverses générations.

Pourquoi encourager les jeunes femmes à joindre les mouvements ?

1995 a marqué un grand tournant pour des milliers d'organisations et d'individus œuvrant pour l'égalité des sexes, le développement et la paix. La conférence de l'ONU et les rencontres des ONG en Chine ont poussé des centaines de jeunes femmes à développer leurs propres projets, à offrir des suggestions spécifiques pour la Plate-forme d'action et à ouvrir des espaces dans le cadre de la participation aux mouvements féminins et féministes à travers le monde. Depuis cette date, les jeunes femmes

ont continué à créer leurs propres organisations et réseaux, et elles ont commencé à participer activement à la prise de décision à différents niveaux. De l'Amérique latine à l'Afrique orientale en passant par le Sud-Est asiatique, plusieurs organisations féministes ont organisé des stages de formation, des programmes et des bourses scolaires afin d'appuyer la participation des jeunes femmes. Mais nombre de nouvelles-venues et jeunes femmes au sein des organisations féministes sont contrariées par l'âgisme et l'élitisme qui continuent à prévaloir dans le secteur des droits de la femme, de l'égalité sexuelle et du développement. Elles prétendent que l'inclusion des jeunes femmes ne constitue pas une priorité pour la majorité des dirigeantes féministes autour du globe, bien que ses avantages soient évidents. À la suite de consultations étendues avec des dirigeantes de différents âges, les auteurs proposent plusieurs arguments-clés en faveur d'une meilleure inclusion des jeunes femmes.

a) Nous réinventer

« ... pour vivre jusqu'à ce que le travail soit fini, les grands mouvements doivent se réinventer. Pour se maintenir, il ne suffit pas aux mouvements de pousser : ils doivent changer. Et ce n'est pas seulement parce que les temps changent inévitablement, mais parce que c'est nous qui avons changé les temps. Par conséquent, nous devons en partie réagir à notre propre histoire, » – Bella Abzug, États-Unis¹

Comme l'exprime si clairement Bella Abzug, les mouvements, afin de grandir et d'aller de l'avant, doivent se réinventer. Le climat dans lequel les jeunes femmes sont nées et grandissent actuellement a été influencé par les transformations effectuées par les mouvements féministes au cours des dernières trois ou quatre décennies dans les différentes parties du monde. Aujourd'hui, les jeunes femmes ressentent des changements dramatiques dans leur vie (les récentes étapes de la mondialisation, les nouvelles technologies de l'information et de la reproduction, la pauvreté en hausse, les explosions de la population, l'existence de maladies telles que le VIH/SIDA, etc.).

Les expériences et la vision unique des jeunes féministes d'aujourd'hui représentent un capital important pour les mouvements qui essaient de se réinventer, de s'appliquer à toutes, et de répondre de façons nouvelles et créatives aux défis auxquels tout mouvement ou organisation fait face. De nombreuses jeunes femmes posent des questions cruciales sur les rapports de force au sein des organisations et mouvements féministes et tentent de créer leurs propres espaces et d'organiser des activités qui impliquent plus de jeunes (femmes autant qu'hommes) dans la lutte pour le progrès des droits des femmes et des problèmes de développement. En utilisant également des définitions plus souples du militantisme et en explorant des nouvelles façons de s'engager, les nouvelles générations peuvent contribuer à la créativité et au dynamisme nécessaires pour aller de l'avant.

b) Cohérence

Reconnaître les différences de pouvoir, les privilèges et l'oppression associés à la variété de conditions dont les femmes qui font partie des organisations et mouvements font l'expérience est une chose que les mouvements féministes ont essayé d'épouser, en principe. Cependant, leur inclusion et leur pratique démocratique n'ont pas toujours été optimale. Les différences de forces et luttes internes ont été caractéristiques de la plupart des mouvements, et le facteur âge/génération y a joué un rôle. Si les modes d'organisation féministe veulent rester fidèles à leurs principes démocratiques de transformation et d'inclusion, les mouvements intergénérationaux doivent émerger plus nettement.

c) Bâtir force et durabilité

Dans un contexte toujours changeant, où les forces de droite et celles de l'intégrisme bloquent l'avancement des droits de la femme, il est encore plus important pour les féministes de construire et consolider des mouvements et organisations plus cohésives et ouvertes à toutes et à tous. Les jeunes femmes pourraient contribuer (et elle le font) au processus de construction et renforcement des mouvements. Cela a été apparent, par exemple, au cours de certaines conférences des Nations Unies telles que le Caire+5 ou Beijing+5 où, par leur présence active, des jeunes progressistes organisées ont été capables de contrebalancer et

d'affronter les groupes de droite et de renforcer la présence des femmes et des mouvements féministes dans leur ensemble. La pleine intégration d'un plus grand nombre de femmes de différentes générations est cruciale pour construire des mouvements et des organisations solides et durables, pour le présent tout comme pour le futur.

Qu'est-ce qui limite l'intégration des jeunes femmes ?

Maintenant qu'un plus grand nombre d'initiatives soutiennent l'intégration des jeunes femmes aux mouvements et organisations féministes, les raisons de le faire sont mieux comprises. Cependant, alors que les efforts redoublent, plusieurs contraintes peuvent être observées :

« Comprendre que les jeunes féministes sont les leaders d'aujourd'hui devient crucial tandis que nous reconnaissons la responsabilité que nous avons de renoncer au pouvoir et à le partager au sein des mouvements féministes. »

Participant, Célébrations du 20^e anniversaire de DAWN, 2004

a) Les limites des définitions traditionnelles

Au cours des dernières trente ou quarante années, les mouvements et organisations féministes ont développé une vision commune (et, selon certain-e-s, arrêtée) des méthodes activistes/militantes/féministes « idéales »

d'organisation. Ce paradigme a résisté à toute transformation. Ainsi, certaines femmes et certaines jeunes femmes en particulier ont été limitées par l'opinion générale que leur participation n'était valable que si elle correspondait à certaines formes de militantisme et d'organisation inscrites au programme. Mais en réalité, les jeunes femmes se basent sur ce qui a déjà été établi pour s'attaquer aux défis auxquels le progrès des droits des femmes fait face. Cette façon de ne pas reconnaître ce que les jeunes femmes ont à offrir est en contradiction avec l'objectif de créer un mouvement qui représente des forces et des visions diversifiées.

b) La nécessité de comprendre l'intersection de la jeunesse et du genre

Les mouvements et organisations féministes connaissent bien les répercussions que les stéréotypes et rôles traditionnels des genres ont sur la vie des jeunes femmes. Mais ils ont peu de connaissances sur les implications de la construction sociale de la jeunesse sur les jeunes femmes. Celles-ci, aussi bien en tant que jeunes

qu'en tant que femmes, font l'objet d'une dévaluation sociale qui a un effet sur leur autodétermination, y compris le contrôle de leur corps, leur capacité à jouir de leurs droits, leur accès au pouvoir ainsi qu'à leur capacité à participer ou à organiser. De même, la jeunesse et la condition du genre vécues par les jeunes femmes influencent la façon dont elles se perçoivent elles-mêmes et la façon dont les femmes d'autres générations les perçoivent et projettent sur elles leurs visions, leurs valeurs et leurs préjugés.¹ Ces conditions influencent également le genre d'actions qui sont proposées pour le renforcement de leur autonomie.

Il est important de ne plus définir les jeunes femmes seulement en tant que groupe d'âge afin de mieux comprendre les besoins, la vision et les problèmes qui les confrontent, et la façon dont ceux-ci influencent leur participation. Ceci peut être accompli tout en reconnaissant la diversité des jeunes femmes, au sens où elles arrivent avec des expériences, des espérances et des façons différentes de s'engager.

c) Un manque d'engagement de la part des jeunes femmes ?

Celles qui font partie des mouvements féministes depuis longtemps risquent de considérer les « nouvelles venues » avec un certain soupçon. Nombre d'entre elles pensent que les jeunes femmes qui se sont engagées dans les mouvements féministes parce qu'elles ont, par exemple, trouvé du travail dans une organisation bienveillante à leur égard, ne partagent pas toujours la passion et l'engagement à la lutte de celles qui sont arrivées par la voie de l'organisation collective et politique qui a précédé un grand nombre d'organismes féminins.

« Certaines jeunes femmes voient le travail dans votre organisation comme un échelon dans leur carrière. Et si, durant leur séjour chez vous, vous ne répondez pas à leurs espérances, elles ne tentent pas de profiter de leur engagement dans l'organisation pour enrichir leurs techniques ou expériences. »

Pramada Menon, Inde

Il est cependant possible d'identifier certains facteurs qui suggèrent le contraire :

- Les mouvements et organisations féministes ont fait l'objet d'un processus « d'ONG-sation » pendant les deux dernières décennies. Dans beaucoup de pays, c'est en travaillant pour une organisation (comme salariée ou bénévole) que l'on s'engage dans les mouvements.
- Grâce aux accomplissements des générations précédentes de féministes, dans nombre de pays, les jeunes femmes (habituellement issues des classes moyennes ou des élites) ont un meilleur accès à une éducation universitaire dans

différents domaines, et veulent s'engager professionnellement dans l'organisation des féministes. Cela est positif puisque les ressources humaines disponibles pour contribuer aux mouvements de femmes et féministes offrent des meilleures compétences professionnelles et peuvent apporter leurs habiletés et connaissances spécialisées.

- Celles qui prennent la décision de travailler pour une organisation féministe s'engagent dans bien des cas à épouser la cause, car les salaires et avantages sociaux sont souvent bien inférieurs à ceux qu'elles obtiendraient dans le secteur privé. Ces femmes décident de rester dans ces organisations parce que c'est là qu'elles veulent être.
- Beaucoup de jeunes femmes ne paraissent pas très « passionnées » pour le mouvement, parce qu'elles n'ont pas été suffisamment exposées à la politique et à la substance véritable du travail des organisations et mouvements féministes. Selon une féministe de longue date, « Nous n'avons pas toujours été capables de

généraliser notre passion, nous n'avons pas généré un enthousiasme suffisant chez les jeunes et j'ai l'impression qu'il y a un fossé entre elles et nous. » À cause de la routine quotidienne, le personnel est accaparé par la résolution de problèmes à court terme et les tâches administratives fastidieuses, ce qui crée encore plus de barrières à l'édifice d'une vision à long terme et à l'engagement au changement social.

d) Un manque de reconnaissance

Une plainte fréquente de la part des dirigeantes féministes qui se sont battues pendant des dizaines d'années est le sentiment que beaucoup de jeunes femmes n'apprécient pas suffisamment l'importance des accomplissements de celles qui les ont précédées. En outre, nombre de jeunes femmes ignorent l'histoire des mouvements féministes, ou ne sont pas très au courant de ce que les femmes ont dû faire pour gagner du terrain durant les dernières décennies. Selon les mots d'une jeune féministe, « nous ne voyons pas toujours qu'il y a une histoire et une transition, un long processus que nous devons reconnaître et que parfois, nous, jeunes femmes, sommes aussi le produit de cette histoire ». Certaines féministes de l'ancienne garde ont suggéré que bien qu'elles voient l'intérêt d'avoir des

femmes qui posent constamment des questions sur le fonctionnement des mouvements et des organisations, les jeunes femmes tendent à faire des critiques négatives.

e) Qui parle pour qui ?

La représentation est une question complexe pour la plupart des mouvements sociaux, y compris les mouvements féministes. Les jeunes femmes ne sont pas non plus exemptes de ces tensions.

Les militantes des différentes régions du monde s'inquiètent du fait que certaines jeunes femmes qui participent à l'élaboration de programmes importants ont tendance à parler au nom des « jeunes femmes » en tant que groupe cohésif, comme si quiconque pouvait parler au nom d'un groupe aussi diversifié sur le plan démographique. Ceci est une source de tensions, particulièrement lorsque ces jeunes femmes sont « invitées à joindre les débats » simplement parce qu'elles sont jeunes et non pas nécessairement parce qu'elles travaillent à des questions particulièrement pertinentes pour les jeunes, ou parce qu'elles ont déjà travaillé pour les mouvements de jeunes. Introduire des jeunes femmes qui manquent d'informations, d'expérience sur le terrain ou de facultés d'analyse des problèmes ne facilite pas la construction des mouvements, et conduit à des généralisations quant au manque de faculté d'analyse des jeunes femmes, ou sur leur faible visibilité.

Parmi les jeunes femmes, il y a également celles capables d'accéder aux ressources et aux espaces leur permettant de participer aux mouvements et organisations féministes, mais qui essaient d'en exclure les autres. Lorsque cette dynamique est présente, le leadership des jeunes féministes ne s'étend pas, ni ne devient plus visible.

f) Les rôles assignés aux jeunes femmes

Les jeunes femmes qui participent aux mouvements et organisations féministes se plaignent souvent du fait que le genre de travail qu'on leur attribue est

principalement en logistique et qu'elles sont couramment exclues des décisions stratégiques, de la prise de décision et autres activités similaires.

Nombre de jeunes femmes arrivent dans les organisations avec un diplôme universitaire ou une certaine expérience dans d'autres organisations ou espaces. Elles ont par conséquent tendance à se sentir frustrées et à se décourager si on leur demande de remplir des rôles de secrétaires ou d'expertes en technologie de l'information.

On offre couramment aux jeunes femmes de participer aux forums, conférences et sessions qui comprennent des activités culturelles, telles que la présentation de

spectacles de théâtre, de danse ou de chant. Les dirigeantes et organisatrices féministes doivent assurer que les jeunes femmes ne sont pas marginalisées de cette façon, mais qu'elles ont également l'occasion de participer aux débats plus importants et au processus de décision.

« Les jeunes femmes en Malaisie ont entamé des initiatives telles que des listes de diffusion pour les débats sur les questions cruciales qui touchent les jeunes femmes. Le problème est que ces jeunes femmes sont graduellement passées à d'autres projets sans plan de succession qui aurait permis à l'initiative de se poursuivre. Par conséquent, mon grand problème est que les jeunes femmes ont toujours besoin de considérer leur inclusion et leur participation au-delà de l'individu et d'appliquer cette information à ce qui est mieux pour la collectivité. »

Tan Beng Hui, Malaysia

« Je ne sais ce qu'il en est des autres régions, mais de ce côté du globe, venez à n'importe quelle conférence de femmes et vous verrez des jeunes femmes croulant sous le poids, non pas des problèmes de l'avenir, mais des tonnes de documents sur les droits de la femme qui doivent être réexpédiés chez nous et placés sur les étagères lorsque que ces jeunes femmes seront de retour. Les jeunes femmes dominent le côté logistique du mouvement féminin. »

Lalaine Viado, Les Philippines

g) Discrimination et stéréotypes

Parfois le travail effectué avec les jeunes femmes tend à renforcer les stéréotypes sur la jeunesse, particulièrement sur la jeunesse féminine, ce qui, à son tour, ne facilite pas leur plein accès au pouvoir.

Ceci comprend un manque d'analyses théoriques et méthodologiques des rapports de force entre les sexes, les groupes d'âge et les générations qui permettraient aux actrices féministes de transformer le pouvoir et les privilèges tout en développant des nouvelles méthodes qui renforceront les mouvements.

En renforçant les stéréotypes, tels que les jeunes femmes manquent d'expérience, elles ne savent pas ce qu'elles veulent, elles ne connaissent rien au féminisme, il faut tout leur enseigner, elles ne lisent pas, elles ne s'intéressent pas aux combats politiques, etc., on renforce également le discours et les pratiques discriminatoires et avec ceux-ci, les rapports de force sous-jacents.

En rapport avec ceci, il existe dans beaucoup de sociétés certaines suppositions sur la « compétition et les conflits naturels entre les générations » : les jeunes contre les vieux. Cette supposition joue un rôle dans les rapports entre les femmes de différentes générations au sein des mouvements féministes, créant dans certains cas des divisions et tensions inutiles, et empêchant un engagement plus fluide entre les femmes de différentes générations.

h) Resources

Une tendance a émergé récemment, qui consiste à financer le soutien de la participation des jeunes femmes. Le résultat a été généralement positif, car cela a encouragé les organisations à développer des programmes adaptés aux besoins des jeunes femmes. Cependant, certaines de ces initiatives sont nées de la disponibilité des ressources, plutôt que de réflexions stratégiques et idéologiques de la part de ces organisations. Il n'y a aucune évaluation complète de l'impact de ces initiatives sur les jeunes femmes, le renforcement de leur pouvoir, le soutien à leur travail et leur engagement actif dans les mouvements.

Au même temps, les jeunes femmes qui opèrent de l'intérieur des organisations et mouvements font face à de sérieux défis afin d'accéder aux ressources pour soutenir leurs organisations et réseaux. Très souvent, les organisations de jeunes femmes ne satisfont pas les exigences habituelles des agences de financement, et certaines reçoivent des subventions à travers des organisations plus établies, plutôt que comme bénéficiaires directes.

Où aller maintenant : quelques idées pour une action

a) Promouvoir un dialogue entre les générations

Ainsi que l'ont prouvé le dialogue entre les générations, les stages et les projets de formation, les travaux multigénérationnels peuvent se fonder sur les expériences, la richesse et la diversité de toutes les femmes qui contribuent aux mouvements et aux organisations.

Mais les travaux et le dialogue multigénérationnels doivent faire plus que d'adresser simplement les questions de pouvoir, les mécanismes d'inclusion et les besoins des jeunes femmes, et s'éloigner de la perspective de confrontation de « jeunes contre vieux ». Ils devraient créer des espaces qui permettent à toutes les participantes de contribuer à une réflexion étendue sur les importantes questions relatives au programme politique, aux stratégies pour l'action et à l'édifice du mouvement. La méthodologie et la facilitation de ce genre de processus

doivent prendre en compte la nécessité d'un environnement sans danger et ouvert à toutes et tous, qui vise à bâtir des ponts et à identifier les points communs, et à identifier les difficultés en terme de pouvoir, de leadership et de mécanismes d'inclusion/communication, ainsi que les tensions et espérances tacites et les inquiétudes que femmes issues de différentes générations peuvent nourrir à l'égard des unes des autres.

« Nous devons avoir le courage de nous donner de nouveaux noms afin de refléter les nouveaux endroits et les nouveaux programmes que nous apportons aux luttes nationales et mondiales, de créer des plateformes de solidarité à travers lesquelles nous pouvons contester, célébrer et envisager de nouvelles directions, contester l'âgeisme et les privilèges et l'autoritarisme qui y sont associés. »

Patricia MacFadden, Swaziland

b) Différentes méthodes d'organisation

Différents modes d'organisation et de participation permettent à celles qui sont impliquées de contribuer de façon importante au progrès des programmes féministes. Différents moyens d'organiser et de pratiquer le militantisme sont possibles : participer officiellement au processus politique, influencer les affaires publiques, fournir des services à des groupes spécifiques, mobiliser les gens à travers l'Internet, utiliser les arts afin d'accroître la conscience des gens et le soutien, organiser un piquet de grève ou un rassemblement, conduire des séances de formation et de renforcement des capacités, et organiser des spectacles dans la rue et les endroits publics afin de disséminer l'information et d'augmenter la conscience des gens sont quelques-unes des méthodes utilisées à l'heure actuelle.



Cas d'études

Étude de cas 1 : Development Alternatives with Women for a New Era (DAWN) [Alternatives de développement avec les femmes pour une nouvelle ère] – œuvrer avec une nouvelle génération de féministes

En septembre 2003, DAWN, une organisation internationale féministe réputée, a tenu son premier Stage de formation sur le plaidoyer féministe pour les jeunes femmes de l'ensemble des pays du Sud, à Bagalore, en Inde. Il y avait deux raisons principales pour que DAWN organise ce stage : premièrement, quand l'organisation a débuté ses activités de plaidoyer, il y avait très peu de directives sur la façon de s'y prendre ; deuxièmement, l'organisation a senti qu'il était important de communiquer ces connaissances et de contribuer à un mouvement durable, qui traverse les générations et qui considère le monde d'un point de vue féministe.

Cet événement n'était pour DAWN que le début d'une stratégie visant à attirer les jeunes générations de femmes dans l'organisation et dans les espaces de plaidoyer. Durant le stage, les jeunes féministes eurent accès à des féministes représentant trois générations différentes et eurent l'occasion d'engager dans un dialogue avec certaines des « doyennes » du mouvement, et d'élaborer des stratégies sur la meilleure façon d'aller de l'avant ensemble.

À la suite de la formation, les participantes ont continué à prendre part à des activités régionales où elles ont joué un

rôle clé, structurant des rassemblements et effectuant des présentations en collaboration avec les féministes plus expérimentées.

Lors des récentes célébrations du 20e anniversaire de DAWN, ces jeunes féministes ont joué un rôle actif en tant que co-hôtes et organisatrices de certaines sessions du groupe de travail, en particulier le dialogue entre les générations. Grâce à cette participation, les jeunes féministes ont exploré les questions de (i) leadership et pouvoir ; (ii) sexualité, spiritualité et durabilité et (iii) identification des alliés et des adversaires. Ce dialogue faisait partie de la stratégie générale de DAWN sur les générations.

L'exemple de DAWN est utile en ce qu'il démontre une reconnaissance suivie d'un effort conscient de la part de l'organisation d'être multigénérationnelle. DAWN s'est engagée à continuer à bâtir sur cette stratégie et les plus jeunes de ses membres tiennent à contribuer et à participer à l'organisation des féministes.

Renseignements supplémentaires :
www.dawn.org.fj

Actions pour engager les jeunes femmes

Étude de cas 2 : Projet intergénérationnel ELIGE et GEM (Mexique)

Le Réseau des jeunes pour les droits de la reproduction et de la sexualité (*Red de Jóvenes por los Derechos Sexuales y Reproductivos- ELIGE*) et le Groupe pour l'éducation populaire des femmes (*Grupo de Educación Popular con Mujeres - GEM*) ont organisé deux réunions intergénérationnelles pour se pencher sur les objectifs et les accomplissements du mouvement féministe au Mexique, et jeter un regard franc sur ses points forts, ses faiblesses et sa vision de l'avenir.

À la première réunion intergénérationnelle des féministes en 1999, les participantes décidèrent qu'un examen efficace du mouvement féministe ne pouvait être accompli que si les féministes plus âgées, qui détiennent les rênes du pouvoir au sein du mouvement, s'engageaient auprès des femmes plus jeunes – celles qui donneront forme au mouvement dans l'avenir, et peuvent influencer sa voie actuelle. Un processus d'échange de six mois fut initié afin de faciliter l'interaction entre les générations. Ceci mit en contact des femmes de différentes régions du Mexique avec un passé dans le mouvement avec des femmes plus jeunes travaillant avec ELIGE ou d'autres organisations des différents états du pays.

Cette expérience a été présentée à la Seconde réunion intergénérationnelle de féministes, créant une meilleure compréhension du point de vue des participantes d'autres générations, et permettant un débat mieux informé sur les réalités du mouvement féministe mexicain. Des délibérations sur la structure interne du pouvoir et du leadership au sein du mouvement féministe ont produit une articulation claire des problèmes associés avec les rapports de pouvoir.

Les féministes ayant servi le plus longtemps dans le mouvement furent mises au courant du jargon et des restrictions non officielles qui entravent l'accès des jeunes femmes au mouvement, tandis que celles-ci gagnèrent une image plus complète du contexte et de l'histoire du féminisme mexicain. En bâtissant à partir de ces découvertes et des diverses expériences des participantes, des principes d'éthique pour le mouvement féministe furent convenus. L'inclusion, la cohésion et le partage du pouvoir furent considérés essentiels à la réussite continue du féminisme mexicain et les participantes furent toutes d'accord sur le fait que la coopération entre les générations ouvrait d'importants espaces pour des discussions, des débats et des compromis qui, s'ils étaient explorés, pourraient ouvrir la voie à un mouvement féministe plus fort et revigoré.

Cette étude de cas illustre une façon par laquelle des féministes de différentes générations furent capables de travailler ensemble à un projet d'une durée de deux ans, le concevant et le mettant en œuvre ensemble, et contribuant à un espace qui a aidé au renforcement des organisations féministes mexicaines et à les engager dans un processus destiné à favoriser l'inclusion et la participation des jeunes femmes, et en outre, de mener des débats et de créer des activités qui fonctionnent également au sein des mouvements féminins et féministes en général.

Renseignements supplémentaires :
www.laneta.apc.org/generacionesfeministas,
elige@prodigy.net.mx



Étude de cas 3 : Jeunes femmes en action

Jeunes femmes en action (YWA) est un groupe de jeunes femmes, dont la plupart étaient déjà activement engagées dans les mouvements féminins, qui ont formé une organisation afin d'adresser les besoins des jeunes femmes et d'entamer un dialogue avec le reste du mouvement sur un pied d'égalité. La vision de YWA est celle de jeunes femmes autonomes, qui réalisent leur plein potentiel en tout aspect de la vie, qui contribuent de façon efficace au mouvement féminin et au développement national, et qui encourage les jeunes femmes à éliminer les barrières, les lacunes et les préjugés tels que la nomination à des positions de prise de décisions et l'accès à la formation entre femmes de différents âges, races et croyance au mouvement féminin.

YWA travaille également de façon intergénérationnelle avec d'autres groupes de femmes afin de promouvoir le mentorat des jeunes femmes en les préparant à assumer des positions de leadership et à être des citoyennes responsables. L'organisation exerce des pressions sur les mouvements féminins afin que ceux-ci incluent les jeunes femmes dans leur programmation et leurs activités.

YWA essaie d'assurer que des espaces séparés soient créés pour permettre aux jeunes femmes de devenir plus actives et que leurs organisations et mouvements représentent et s'adressent aux problèmes d'un segment crucial de la société. En outre, l'organisation crée activement des espaces un engagement et un dialogue intergénérationnel avec les organisations sœurs.

L'un des principaux réseaux d'ONG a actuellement vingt jeunes femmes qui sont actives dans l'organisation (comparé à zéro avant que le groupe commence son lobby). Ce réseau a également adopté dans son plan stratégique une politique concernant l'inclusion et la participation des jeunes femmes. Un autre accomplissement a été l'établissement d'un forum multigénérationnel qui organise des campagnes, des manifestations, et un plaidoyer sur les questions qui touchent les jeunes femmes telles que l'abus sexuel et les infractions aux droits de la femme. YWA coordonne ce réseau particulier.

Renseignements supplémentaires :
pmngonga@yahoo.com ou
irenelungu@yahoo.com

Étude de cas 4 : Les instituts d'AWID pour les jeunes femmes et le leadership

L'une des stratégies utilisées par l'AWID dans le but de renforcer les mouvements et organisations féministes sont les Instituts Les jeunes femmes et le leadership *Young Women and Leadership Institutes (YWL)* qui ont pour but d'aider les jeunes femmes (d'une région particulière) à analyser les forces qui donnent forme à leur vie, et à évaluer les actions nécessaires (à titre individuel ou collectif) pour y faire face de façon efficace. La méthodologie de ces instituts comprend la dissémination de renseignements, le renforcement des capacités, et la mise en place de réseaux et de stratégies.

En 2003, l'AWID a tenu son premier groupe de travail régional à Cape Town : *S'attaquer au VIH/SIDA et à la pauvreté en Afrique*. En 2004, faisant suite à la réunion régionale de 2003 et afin d'accroître l'engagement des jeunes femmes dans l'élaboration de programmes au niveau national, l'AWID a conduit des stages de Leadership au Kenya, au Nigeria et en Zambie.

Un des accomplissements des instituts est qu'ils représentent une collaboration fructueuse entre militantes et praticiennes aux niveaux national, régional et international – assurant ainsi que les liens entre ces trois niveaux restent visibles tout au long du processus. Deuxièmement, un mécanisme de suivi est assuré, car l'un des partenaires pour chacun des stages est une organisation de jeunes femmes. En dernier lieu, les stages ont fortement mis l'accent sur le renforcement des capacités d'analyse des jeunes femmes (égalité sexuelle, droits humains, économie) et sur leurs talents de leadership et de plaidoyer.

En ciblant un secteur de préoccupation clé pour les jeunes femmes (pour les stages africains, l'accent était sur le VIH/SIDA), les participantes ont pu utiliser des exemples tout à fait concrets et se lancer dans une discussion des instruments de politique en place, des chances et des lacunes. À partir de cette conjoncture, les participantes ont pu bâtir sur leurs analyses et développer des stratégies (avec des interventions et des calendriers très concrets) pour œuvrer vers cette vision du changement social.

Des méthodologies furent développées et perfectionnées au cours de chaque institut, et un ensemble complet de techniques émergea, dans le cadre plus général de la lutte pour le changement social, ce qui permettra aux jeunes femmes de s'engager et de s'impliquer de façon plus significative. L'AWID continuera à soutenir les activités d'organisation des jeunes femmes, grâce à des programmes de suivi assurant que l'énergie acquise au cours de ces stages est maintenue pour l'intégration et l'implication des jeunes femmes dans les mouvements et organisations féministes. Afin de permettre à ce travail de se poursuivre, l'AWID a l'intention de compiler un guide à l'intention d'autres jeunes femmes qui veulent avoir ce genre d'activités dans leur propre contexte. Finalement, l'AWID a également l'intention d'étendre l'expérience de ces instituts en les installant dans une autre région en 2005.

Renseignements supplémentaires :
www.awid.org/ywl



Cas d'études

Étude de cas 5 : Mouvement des droits de la femme de Fidji (FWRM)

FWRM conduit un Forum des leaders émergentes (*Emerging Leaders' Forum - ELF*) qui est un programme d'une durée d'un an et qui fait partie de leur projet Jeunes femmes et leadership. Les participantes au forum consistent de jeunes femmes entre 18 et 25 ans issues d'une variété de groupes religieux, ethniques et professionnels. Le principal objectif du Forum est de présenter aux leaders qui émergent les problèmes auxquels les femmes du Fidji font face sur le plan international. Les jeunes femmes participent pleinement à tous les niveaux du projet, de la planification à l'implémentation et aux activités elles-mêmes.

Le premier groupe de Leaders émergentes ont obtenu leurs diplômes en mai 2004. Le groupe a traité des questions en rapport avec le leadership, le féminisme, les affaires, l'environnement, la santé de la reproduction, les médias, les droits de l'homme, le tourisme, la pauvreté et la loi avec une attention particulière au rôle des femmes dans chaque domaine. Les participantes ont indiqué qu'elles font partie de ce qu'elles ont appris à leurs amis et leurs familles, qu'elles contestent les rôles traditionnels du genre au sein de leurs familles et de leurs classes. Dans l'ensemble, on a observé une hausse de conscience parmi les participantes, et celles-ci se font maintenant de plus en plus entendre dans leurs communautés. En conséquence, nombre d'entre elles font du bénévolat dans diverses organisations, prennent part à d'autres événements internationaux, ont établi une bibliothèque pour la jeunesse sur Internet au Fidji, ont participé au Parlement des Jeunes du Fidji et au Parlement international des Jeunes, ont conçu des campagnes de sensibilisation aux droits de l'homme pour la jeunesse et établi leurs propres petites entreprises.

L'une des anciennes participantes est la Représentante des jeunes au conseil d'administration de FWRM. Elle fait également partie du Groupe de travail des jeunes femmes qui aide en bénévolat la représentante des jeunes femmes (« Young Women's Officer ») en injectant des idées créatives dans la planification et la réalisation du projet. Même après leur diplôme, les participantes gardent leur passion pour le mouvement féminin et les problèmes de droits humains, et elles se rencontrent une fois par mois pour débattre de sujets pour une « Heure Elf » mensuelle sur leur station de radio communautaire *FemTALK*. Elles forment un réseau excellent, en particulier parce qu'elles viennent de milieux variés et travaillent ou étudient dans des domaines différents. Lors du dernier colloque général annuel de FWRM en 2004, il y avait plus de jeunes femmes présentes que jamais. ELF est financé par des programmes tels qu'un journal pour jeunes femmes intitulé *GirlTalk*, qui vise à renforcer le pouvoir des jeunes femmes en leur fournissant des informations de bases sujets d'importance, et *HeadStrong* qui offre une compilation d'essais par des jeunes femmes dans le Forum des leaders émergentes (ELF) de FWRM.

L'expérience de FWRM montre que lorsqu'une organisation ou un réseau alloue des ressources et crée des espaces concrets pour l'inclusion et la participation des jeunes femmes, celles-ci commencent à prendre l'initiative et à créer leurs propres activités, ce qui à son tour contribue au renforcement de leur travail dans son ensemble.

Renseignements supplémentaires :
virisila@fwrn.org.fj

Étude de cas 6 : Sista II Sista « L'école de la liberté pour les jeunes femmes de couleur », (États-Unis)

Sista II Sista a lancé son premier programme durant l'été 1996. Il a été créé en réponse au manque d'espaces communautaires qui se concentrent sur l'expérience des jeunes femmes de couleur à New York, États-Unis. Sista II Sista est une coopérative de femmes de couleur de différents âges. Elles sont convaincues qu'il est important de créer des structures qui reflètent leur vision d'une société fondée sur la justice. L'une des activités principales de Sista II Sista est « L'École de la liberté pour le développement personnel et politique des jeunes femmes de couleur », créée en 1996 afin d'impliquer les jeunes femmes au développement personnel et politique à travers une exploration de l'identité culturelle, de l'organisation de la communauté, et de la formation de relations à long terme. L'École de la liberté est constituée d'ateliers interactifs, d'activités physiques, de sorties éducatives, de projets d'action organisée, et d'un projet de « *herstory* » [sa propre histoire]. Les quatre composants principaux du programme sont :

1. Whas Da Deal? On Tha Real ! Des activités créatives sont utilisées pour encourager les jeunes membres à explorer leur identité en termes de genre, race/ couleur, âge et classe. Les thèmes des ateliers comprennent : les rôles du genre, sexe et relations, *Sistas* révolutionnaires, la violence envers les femmes, l'activisme et le Hip-Hop, et autres sujets.

2. Quelles rues ? Nos Rues ! Organisation de la communauté : Les jeunes femmes de couleur sont encouragées à se percevoir comme leader. Elles identifient collectivement les problèmes qui affectent leurs communautés et apprennent à lutter pour les changer. À l'heure actuelle, elles travaillent à un

projet qui consiste à effectuer des changements culturels et institutionnels afin de combattre la violence envers les femmes dans leurs voisinages.

3. Mon Temple ! Mon Pouvoir !

Développement physique : Cette composante explore les liens importants entre un esprit fort et un corps fort. Les thèmes de l'atelier comprennent *Break-Dancing*, danse afro-dominicaine et Yoga, Autodéfense, Capoeira, Spiritualité, et bien d'autres.

4. Son Histoire, Notre Histoire !

La croissance par le biais de la solidarité féminine : Tout au long de l'été, les jeunes femmes se sont rencontrées afin d'échanger leurs histoires et créer une « *Herstory* » collective. Cette pièce représente un projet d'expression créative qui utilise une combinaison d'écriture créative, théâtre, danse, vidéo et musique.

L'École de la liberté Sista II Sista est un exemple d'activité créée par des jeunes femmes pour des jeunes femmes, organisée maintenant depuis plusieurs années, où les jeunes femmes de diverses communautés ont accès à un programme complet de renforcement des capacités, qui comprend des activités physiques, qui reconquièrent l'histoire des luttes des femmes, qui construit une identité en tant que partie de ces luttes et leur fournit les techniques et outils nécessaires pour qu'elles s'engagent activement dans les travaux communautaires.

Renseignements supplémentaires :
www.sistaiisista.org

Les jeunes femmes utilisent plusieurs de ces méthodes et leurs donnent un nouveaux sens et les enrichissent.

c) Nouvelles façons d'être militante

Les féministes peuvent examiner de façon critique et explicite les critères utilisés à l'heure actuelle pour mesurer l'engagement véritable des bonnes militantes. Par exemple, prendre intelligemment soin de soi n'a pas toujours été l'un des paramètres utilisés afin de déterminer qui est une « bonne militante. » Des jeunes femmes de

différentes régions ont exprimé leur inquiétude quant au niveau d'épuisement et de problèmes médicaux parmi les dirigeantes de longue date des mouvements féministes, voire chez elles-mêmes (alors qu'elles se rendent compte qu'elles reproduisent un mode de militantisme impossible à soutenir). Il semble que pour les jeunes

femmes, prendre soin de soi couvre bien prendre soin de sa santé, des relations avec ses proches, d'avoir une vie privée et le temps de se reposer. Comment obtenir tout cela tout en étant une activiste efficace est forcément un problème qui se pose à toutes les militantes engagées dans les droits de la femme au présent et à l'avenir.

d) Des attitudes condescendantes

Les initiatives qui encouragent la participation des jeunes femmes ont été parfois mal comprises et limitées par l'attitude condescendante des autres vis-à-vis de leurs propositions, de la façon dont elles sont exprimées, considérées erronées du seul fait du manque présumé de maturité ou d'expérience de leurs initiatrices. Garder un esprit ouvert aux contributions et idées des jeunes femmes permettrait à celles déjà établies au sein des mouvements de construire des rapports plus respectueux, permettant à toutes de progresser et d'apprendre et de contribuer en même temps à la construction du mouvement.

e) Repenser la signification de « l'expérience »

Expérience est un terme couramment utilisé dans les conversations sur la construction des mouvements et du renforcement des organisations et dans la conception des stratégies, particulièrement lorsqu'il s'agit de la participation des jeunes femmes. Il est important de réviser ce que l'on entend par « expérience », qui a de l'expérience, comment gagne-t-on de l'expérience et, ce qui est peut-être plus essentiel, quels genres d'expérience les participantes/membres des mouvements devraient-elles

posséder afin d'être plus fortes, plus efficaces et plus durables.

Au sein des mouvements de femmes, on présume en général que « l'expérience » est une chose qui s'acquiert avec le temps et que, par conséquent, les femmes qui ont passé plus de temps dans ces mouvements ont le plus

d'« expérience. » avec des idées et une façon particulière de faire les choses. Ceci est en partie exact ; cependant, ces nouvelles venues de différents âges amènent aussi avec elles leurs expériences et connaissances uniques (par exemple sur les technologies de l'information, leur participation avec d'autres mouvements, leur propre vision sur des problèmes particuliers et des moyens d'atteindre d'autres publics.)

Considérez cet exemple (dont les implications complexes vont au-delà de ce qui est décrit ici). Nous avons une femme de 28 ans et une femme de 45 ans. Il est généralement présumé dans les mouvements que parce qu'elle est plus âgée, la seconde a plus d'expérience (l'expérience de la vie tendant à être perçue comme expérience de travail et au sein des mouvements.) Notre analyse de l'expérience des deux en termes de mouvement et d'organisation nous révèle que la plus jeune femme a commencé à militer à l'âge de 14 ans (au sein d'un mouvement d'étudiant, d'un mouvement féministe et en travaillant également à la base avec un groupe de droit au logement),

« En tant que jeunes femmes qui avons créé notre propre organisation, nous faisons face à des problèmes différents, tels que le manque d'infrastructure et de financement. Le prix de l'indépendance pour nous est élevé, mais c'est important, car nous décidons sur quoi nous voulons travailler... Mais obtenir un financement est difficile, car nous manquons de renseignements et de contacts. Et cela limite notre capacité à rendre notre travail continu, durable et efficace. »

Nicole Bidegain, Uruguay

tandis que la plus âgée a débuté sa participation à 31 ans (et elle est restée dans la même organisation depuis). Laquelle des deux a le plus d'expérience des mouvements et de l'organisation ? On présume en général que c'est la femme la plus âgée qui influence la façon dont la plus jeune est perçue, les espaces et initiatives auxquels elle est invitée à contribuer, son accès aux ressources et les rôles qu'elle remplit. L'expérience des deux est importante pour le mouvement féministe, mais leurs contributions sont de genres différents et leur valeur ne peut être définie par leur âge.

« Les femmes de générations plus anciennes doivent mettre leur expérience sur la table..., mais ne devraient pas s'en servir pour bloquer la participation des autres au mouvement. »
Charlotte Bunch, États-Unis

De même qu'ils ont utilisé la transformation du langage comme stratégie pour favoriser le changement, les mouvements féministes doivent réviser le langage utilisé pour parler de la participation, des contributions et de l'engagement des jeunes femmes aux mouvements et organisations. Les expériences et connaissances que chacune apporte à l'organisation doivent être célébrées et respectées.

f) Identifier et résoudre les tensions

Les organisations et mouvements féministes n'ont pas toujours su faire face aux tensions ou les résoudre. Étant donné le genre de débats, les différences d'opinions et les défis posés par la question de la participation des jeunes femmes, (telles que « pourquoi devraient-elles participer ? », « pourquoi les dirigeantes plus âgées devraient-elles céder leur place ? », « y a-t-il quelque chose de nouveau que les jeunes femmes peuvent apporter au mouvement ? », « peut-on parler d'un point de vue des jeunes femmes ? », etc.) Il est clair que des tensions existent quant à leur rôle, leur accès aux espaces et leur contribution aux mouvements et aux organisations.

Afin de progresser, il est essentiel d'identifier les tensions qui existent, et d'y faire face honnêtement et

avec une volonté de les résoudre. Il est également important de créer des mécanismes concrets afin de faire face à ces tensions d'une manière efficace et qui renforce l'autonomie des femmes.

g) Repenser le mentorat

Le mentorat doit être examiné de façon détaillée afin de le rendre plus efficace. Les programmes de mentorat ont été une réponse fréquente aux problèmes de l'intégration des jeunes femmes aux organisations et mouvements. Mais, de même que pour le problème de l'expérience, certaines questions doivent être posées sur le terme et son utilisation. Par exemple : Qu'est-ce qu'un mentor ? Qui est un mentor ? Qui peut être un mentor pour qui ?

La définition traditionnelle du mentorat implique clairement un rapport de force inégale. Une personne – la mentor – est celle qui sait, qui possède l'expérience, tandis que l'autre ou les autres personnes – les mentorés – sont celles qui ont besoin des connaissances et de l'expérience du mentor et peuvent en bénéficier. Ceci est la façon traditionnelle de voir et de définir le mentorat. Mais il y en a d'autres. Si l'on peut reconnaître que chaque personne engagée dans le processus de mentorat est à la fois mentor et mentoré ; que toutes participantes enseignent, partagent et apprennent au cours de ce processus. De cette façon, le rapport de force initial est en quelque sorte redéfini et toutes les participantes font partie d'un processus plus égalitaire.

Les jeunes femmes ont elles-mêmes passé pas mal de temps à se pencher sur cette question avec leurs aînées, et certaines de ces jeunes femmes sont devenues les

mentors d'autres jeunes femmes. Dans certains cas, les jeunes femmes mentorent aussi des femmes de différentes générations sur des questions variées. Quelle que soit la dynamique de l'âge, le mentorat peut être défini par ce qui peut être partagé et en expliquant clairement au début de ce rapport ce que chacun-e apporte à l'autre.

h) Le renforcement des capacités et l'allocation des ressources

En tant qu'organisations et mouvements féministes et des femmes, nous devons allouer les ressources financières et humaines à l'ouverture d'espaces pour la formation des nouvelles venues au mouvement (tant des jeunes que des moins jeunes.) Ceci créera une occasion pour toutes les nouvelles venues de dominer le langage et de comprendre

« Je ne crois pas que parce que quelqu'un est jeune, nous devons être condescendantes... Il nous faut construire un rapport qui ne soit pas « mère/fille », mais un rapport politique respectueux. Mais je ne dois pas tolérer tout ce qu'elles font simplement parce qu'elles sont jeunes, car si les jeunes femmes veulent participer, elles doivent prendre les choses au sérieux... S'il y a des choses à critiquer, je critiquerai... »
Lilian Celiberti, Uruguay

moins jeunes.) Ceci créera une occasion pour toutes les nouvelles venues de dominer le langage et de comprendre la dynamique du féminisme et des mouvements féministes par le biais d'espaces d'éducation non formels où cette information est fournie. Les activités de formation et de renforcement des capacités peuvent être multigénérationnelles, mais ne devraient pas être des activités intermittentes. Il faudrait prendre en considération les terrains où les jeunes femmes participent le moins, pourquoi elles ne peuvent participer dans ces champs et comment renforcer les capacités afin de leur permettre de participer. Cette formation devrait être suivie d'activités de soutien qui établiront si la formation a été utile, et quelles ressources supplémentaires sont nécessaires afin d'aider un développement continu et de permettre également aux jeunes femmes d'utiliser les techniques acquises.

Il est clair que le mentorat est une ressource utile pour l'intégration, la motivation et l'inclusion des nouvelles venues aux organisations et mouvements. Mais si celles et ceux qui pourraient servir de mentors à d'autres (et qui occupent parfois des positions de dirigeants) ne trouvent pas le temps de le faire, rien ne se passera.

Ceux et celles qui pourraient servir de mentors à d'autres devraient aller au-delà de leur intention de transmettre leurs connaissances et le faire réellement. Elles et ils ne devraient pas non plus oublier que les ressources allouées devraient aussi inclure temps et énergie.

i) Créer des espaces

Construire des organisations et mouvements féministes ouverts à toutes est une question qui devrait concerner *toutes* celles et ceux qui en font partie. L'intégration et la participation significative des jeunes femmes font partie d'un débat plus large sur la façon dont les organisations et mouvements créent des mécanismes, allouent les ressources et résolvent les tensions qui sont le résultat de ces actions.

Un exercice utile consisterait à analyser les moyens éventuels de promouvoir une participation significative des jeunes femmes. *Participation significative* signifie une situation où les femmes qui participent aux différents processus de décision des organisations et mouvements disposent des informations nécessaires à la compréhension des questions débattues afin de pouvoir librement exprimer leur opinion et être réellement capables de voir leurs idées prises en compte.

Dans le but de faciliter ces débats, les organisations et mouvements pourraient peut-être se poser quelques questions pertinentes qui pourraient aider la progression de leurs travaux et de leurs stratégies :

- De quels mécanismes pour l'inclusion des nouvelles venues l'organisation/mouvement dispose-t-il ?

- Quelles sont les occasions pour les femmes diverses de participer de façon significative aux différents processus de décision ?

- Comment l'organisation traite-t-elle la participation des jeunes femmes à part pour garder les apparences et de remplir les espaces vides ?

- L'organisation pratique-t-elle une politique d'action affirmative à l'égard des nouvelles venues et des jeunes femmes ? Quel genre de politique ? Quelles ressources ont été allouées à cet effet ?

- Dans le contexte spécifique de l'organisation/mouvement, quels sont les critères utilisés afin de faciliter une participation pleine et significative des jeunes femmes et des nouvelles venues ?

- Un important débat collectif devrait traiter des informations/connaissances qu'une nouvelle venue au mouvement a besoin de posséder afin de pouvoir participer de façon significative, par exemple : les noms des organisations et réseaux-clés dans les

« Je dois avouer que ma passion de féministe a été déclenchée lorsque j'ai travaillé ici (dans son organisation). Ma principale source d'inspiration à ce jour est l'ex-directrice, elle a pris le temps de me mentorer et a toujours vu mon potentiel. Avec une telle source d'inspiration, j'ai commencé à découvrir une partie de moi que je n'avais jamais découverte, je voulais être libre... Elle m'a appris à être combative, à créer mes propres règles et réussir dans la vie, à être ce que je veux si j'y travaille dur, que le monde est à mes pieds ! »

Chiedza-Kimberly, Zimbabwe

mouvements féminins locaux ; des notions de base de l'histoire du mouvement féminin (histoire qui fournit un point de vue à la fois local et international) ; acronymes, termes/jargon courants utilisés par les organisations ou mouvements : les textes/littérature clés qui doivent être lus afin d'être informé sur la vision du mouvement/organisation, sa mission, ses objectifs stratégiques, ses principales activités programmatiques, ses positions politiques, etc.

Que le débat continue ...

Cet article a soulevé plusieurs questions, provocations et recommandations pour promouvoir des mouvements féminins et féministes plus inclusifs. Les auteures, Lydia Alpizar et Shamillah Wilson seraient heureuses de connaître les commentaires ou questions soulevés par cet article. Nous vous prions de partager avec elles vos réflexions, suggestions et expériences à : lalpizar@awid.org et swilson@awid.org. Vous pourrez consulter prochainement sur le site Web de l'AWID (www.awid.org) les opinions reçues sur cet article.

Design :

Lina Gómez

Assistante à la recherche :

Amy Schwartz

Texte conçu en collaboration
avec : **Marina Bernal**

Traduit par :

**Bernard Askienazy et
Anne Witt-Greenberg**

Texte rédigé par :
Jane Connolly

Notes

¹ B. Abzug (1996) "Women Will Change the Nature of Power" [« Les femmes changeront la nature du pouvoir »], dans B. Abzug et D. Jain, *Women's Leadership and the Ethics of Development* [Le leadership des femmes et la déontologie du développement], UNDP Gender and Development Monograph Series 4 [Série monographiques 4 du PNUD sur le Genre et le Développement], août, tel que cité dans Adeleye-Fayemi, B. (2004) "Creating a New World with New Visions: African Feminism and Trends in the Global Women's Movement" [« Créer un nouveau monde avec des nouvelles visions : le féminisme africain et les tendances dans le mouvement mondial des femmes »], dans Joanna Kerr, Ellen Sprenger et Alison Symington, eds. (2004), *The Future of Women's Rights: Global Visions and Strategies* [L'avenir des droits des femmes : visions et stratégies mondiales], Zed Books, 48.

² Alpizar, Lydia and Marina Bernal (2002) "La construcción social de las juventudes" [La construction sociale des jeunes], dans *Última Década: Youth Citizenships. Notes de recherche*, No. 19, Viña del Mar-Chile: CIDPA, 2003.

BIBLIOGRAPHIE & RESSOURCES :

- Alpízar, Lydia and Marina Bernal. "La construcción social de las juventudes," [Construction sociale des jeunes] dans *Revista Última Década: Ciudadanías Juveniles. [Revue dernière décennie: Jeunes citoyennetés]* No. 19, Viña del Mar-Chile: CIDPA, 2003. [Disponible en espagnol].
- . "Mujeres jóvenes y derechos humanos," [Les jeunes femmes et les droits humains] dans *Manual de Capacitación para Mujeres Jóvenes sobre Derechos Humanos y la CEDAW [Manuel de capacitation pour jeunes femmes sur les droits humains et la CEDAW]*, Buenos Aires: REDLAC/ILANUD. 2002.
- Bernal, Marina. *Mujeres jóvenes y activistas: su situación sobre auto-cuidado y defensa personal. [Jeunes femmes et militantes : leur situation d'autoprotection et d'autodéfense]*. Mexique : Elige. 2004. [Disponible en espagnol].
- The fire this time: young activists and the new feminism [Le feu cette fois : les jeunes militantes et le nouveau militantisme]*. Eds.: Labaton, Vivien and Dawn Lundy Marting. Canada: Anchor. 2004. [Disponible en anglais].
- McFadden, Patricia. "The Challenges and Prospects for the African Women's Movement in the 21st Century" [Défis et perspectives pour le mouvement africain des femmes dans le 20^{ème} siècle] dans *Women in Action [Les femmes en action]*. Numéro 1. 1997 à <www.hartford-hwp.com/archives/30/152.html>.
- Medina Rosas, Andrea and Shamillah Wilson. "The women's movement in the era of globalisation: does it face extinction?" [Le mouvement des femmes dans l'ère de la mondialisation : est-il confronté à l'extinction ?] dans *Women Reinventing Globalisation [Les femmes réinventent la mondialisation]*. Eds.: Joanna Kerr et Caroline Sweetman. *Oxfam Focus on Gender*. 2003. [Disponible en anglais].
- "Meeting Proceedings, March 18-19" dans *Blueprint for the future: recommendations on leadership for the 21st century [Procès-verbaux de rencontre, 18-19 mars, dans les plans d'avenir : recommandations sur le leadership en vue 21^{ème} siècle]*, Washington DC: 2004 *Third Wave Foundation*, 2004. [Ceci et d'autres matériels et informations utiles en anglais sur le leadership et la participation des jeunes femmes disponibles à : <www.thirdwavefoundation.org>].
- Memorias de los Encuentros Feministas entre Generaciones*. [Rapports des rencontres des différentes générations de féministes] Mexique: Elige/Gem. 1999 et 2000. [Disponible en espagnol à : <www.laneta.apc.org/generacionesfeministas>].
- Siriani, Carmen. *Democracy and diversity in feminist organizations: learning from three decades of practice*. [Démocratie et diversité dans les organismes féminins : l'apprentissage sur trois décennies de pratique] Civil Practices Network (CPN). 1995. [Disponible en anglais à : <<http://www.cpn.org/topics/families/democracy1-2.html>>].
- Views from Her(e) [Vues d'elle/ d'ici]*. Wilson, Shamillah and Kristy Evans, eds. AWID. 2004. [Disponible en anglais, en français et en espagnol à : <www.awid.org/ywl>].
- Women in Action: Young Women [Femmes en actions : les jeunes femmes]*, No 2. 2003, Manila: Isis International. [Disponible en anglais à : <<http://www.isiswomen.org>>].
- Somos diferentes: somos iguales. [Nous sommes différentes : nous sommes égales]*, première édition. Managua: Puntos de Encuentro. 1998. [Disponible en espagnol].



awid

L'Association pour les droits de la femme et le développement (AWID) est une organisation internationale d'adhérent(e)s dont les objectifs sont de faciliter l'engagement, d'informer et de mobiliser les individus et les organisations qui œuvrent pour la promotion de l'égalité entre les sexes, le développement durable et les droits de la femme. Un réseau dynamique de plusieurs milliers de femmes et d'hommes, membres de l'AWID sont des chercheur(e)s, des universitaires, des étudiant(e)s, des activistes, des femmes et hommes d'affaires, des décisionnaires, des spécialistes du développement, des bailleurs de fonds et bien d'autres, dont la moitié provient du Sud et de l'Europe de l'Est.